

*De l'esprit de résistance à la quête de résilience :  
quel travail éthique mener ensemble  
au sein de nos espaces éthiques ?*

**Cyril Hazif-Thomas**

*Coordonnateur principal de la Conférence nationale des ERER  
Directeur de l'Espace de réflexion éthique de Bretagne  
Psychiatre, docteur en Droit – CHRU de Brest*

© LEH Édition

Comment les Espaces de réflexion éthique régionaux peuvent-ils être des lieux où des initiatives et des propositions sont entendues, discutées et retenues pour co-construire, avec l'ensemble des acteurs de la démocratie sanitaire, une éthique toujours en réponse à l'universel et au respect de chaque être humain et de sa singularité ?

C'est par cette question que le docteur Maryse Fiorenza-Gasq, directrice de l'Espace de réflexion éthique de Nouvelle-Aquitaine, résume la problématique de ce colloque national des ERER, tenu à Limoges, et dont la thématique annoncée, « L'éthique entre résistance et résilience. Quand la passivité n'a pas sa place », dit quelque chose de l'esprit de résistance de la terre limougeaude, creuset du maquis du Limousin, l'un des plus grands et actifs maquis résistants de France pendant la Seconde Guerre mondiale.

Qui se souvient encore de ce militant catholique, Edmond Michelet, qui distribua des tracts dans les boîtes aux lettres de Brive dès le 19 juin 1940 ? « La première action connue du genre dans la région. Edmond Michelet deviendra le chef du mouvement de résistance Combat en Limousin », précise *Le Populaire du Centre*, le 24 août 2020<sup>1</sup>. Georges Guingouin, le « préfet du Maquis », a incarné en son temps l'esprit de Résistance et de la résilience dans des temps où l'un et l'autre étaient indispensables et indissociables.

---

1 Résistants dès 1940 en Limousin : « Du courage, nous en avons besoin », *Le Populaire du Centre*, 24/08/2020.

Cet esprit bien particulier, qui va contribuer à la relève de la France, à sa « résilience », sera également transmis lors de la réception des acteurs du colloque à la mairie de Limoges, où le maire, Émile Roger Lombertie, nous a relaté que Limoges avait accueilli, au cœur de la défaite, le gouvernement en exil, lançant à Jean-François Delfraissy, reçu avec les honneurs dus au président du Comité consultatif national d'éthique, qu'il pourrait s'y réfugier à l'avenir si d'autres circonstances tragiques frappaient la France...

N'est-ce pas plutôt l'éthique qui a trouvé refuge dans la ville ? Cette mairie n'est-elle pas celle, la première de France, qui s'est dotée en 2017 d'une « Commission éthique et transparence », ce qui fait de Limoges une ville pilote en matière d'éthique ? N'est-ce pas une belle initiative qui renoue à l'évidence avec la dynamique de l'opinion publique, dont on sait les liens avec la transparence et la vertu, liens que Daniel Soulez Larivière avait mis en valeur peu avant (en 2014) dans son commentaire des relations entre le peuple de la Révolution et la Convention naissante ?

« Comment faire, écrivait-il, pour que les relations nouvelles entre ces représentations nouvelles communiquent ? Ce sera la fonction de la publicité, ancêtre de la transparence. L'opinion publique est renseignée par la presse, par les débats à l'assemblée. Comme l'explique Marcel Gauchet, les révolutionnaires tentent, par la promotion du concept "d'opinion publique", de trouver un tiers pouvoir, un intermédiaire pour concilier la souveraineté du peuple et la représentation. »<sup>2</sup>

Résilience et résistance sont les leviers de la construction d'un sens juste face à l'absurdité du moment ou bien face à l'inversion de la hiérarchie des valeurs, quand des violences multiples imposent la soumission à une population occupée pour une pseudo-sécurité ou pour la sauvegarde de son quotidien.

« La vraie maîtrise consiste à faire justice des préjugés du temps, et d'abord du plus profond et du plus malheureux d'entre eux qui veut que l'homme délivré de la démesure en soit réduit à une sagesse pauvre. »<sup>3</sup>

C'est que « la morale seule donne des réponses décisives, univoques et inconditionnellement valables. La morale n'est pas là pour enrichir les riches ni pour fortifier les forts »<sup>4</sup>, nous dit Vladimir Jankélévitch.

Encore faut-il pour cela briser le « silence éthique », la loi du silence, ce qu'exemplifie ce souvenir d'Arthur Koestler en juin 1940, et ce qui traduit au plus près la naissance de cette opinion publique :

2 SOULEZ LARIVIÈRE (Daniel), *La Transparence et la vertu*, Paris, Albin Michel, 2014, p. 110.

3 CAMUS (Albert), *L'Homme révolté*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1951, p. 375.

4 JANKÉLÉVITCH (Vladimir) et BERLOWITZ (Béatrice), *Quelque part dans l'inachevé*, Folio, coll. « Folio Essais », 14 mai 1987, p. 178.

« D'un haut-parleur rauque installé dans un magasin de radio de la rue Gambetta, nous entendîmes le discours de Raynaud, annonçant que l'Italie avait déclaré la guerre. Une grande foule s'attroupa, écouta, pétrifiée de silence; la circulation dans la rue s'arrêta. Des femmes pleuraient sans bruits, elles avaient commencé à pleurer aux dernières mesures de la Marseillaise... Ce fut la première et la dernière fois que je vis une foule éclater en larmes pour motifs politiques. C'était à la fois sinistre et réconfortant. Deux jours après, le 12 juin, j'allais à la poste envoyer un télégramme quand une inconnue m'agrippa. "Monsieur! Les Russes ont déclaré la guerre à l'Allemagne". »<sup>5</sup>

On pourrait bien sûr remonter l'histoire et rappeler qu'avant le droit de résistance à l'oppression consacrée par l'article 2 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, l'expression « droit de résistance » ne devint courante qu'après la révocation de l'édit de Nantes, en 1685... ce que réceptionna l'esprit des Lumières, de sorte que le très Breton marquis de La Fayette fut un militant actif en faveur de « l'émancipation » des protestants français et énoncera que le droit de résistance devait s'incarner dans la liberté de « communiquer ses pensées par tous les moyens »<sup>6</sup>. Ce langage de résistance, qui prélude à la dynamique de résilience en tant que mécanisme de nature à purifier notre regard sur autrui, à positiver ses ressources internes, à enrichir son environnement affectif et social afin de lui permettre de nous montrer de quoi il est capable pour échapper à la fatalité des étiquettes défaitistes qui lui sont si souvent collées sur le dos.

Au-delà de la mémoire collective, au-delà de la querelle des définitions multiples que la résilience peut fédérer, avons-nous gardé ce bon sens limougeaud et cette vitalité citoyenne propre à rendre claire l'articulation de la résistance et de la résilience? Cette opinion publique est certes aujourd'hui l'objet de toutes les attentions et reformulée comme opinion citoyenne par les Espaces de réflexion éthique, jamais passive dans la réalisation de la démocratie en santé. Mais est-ce si simple, même en temps de paix, d'ailleurs bien précaire aujourd'hui? Est-ce si entendu d'avance? Est-ce si évident à mettre à la portée de toutes et de tous? Ne soyons pas dupes, même s'il est de bon ton d'affirmer que chaque espace régional, chaque comité éthique, chaque instance « éthique et transparence » y travaille...

5 « Quand le célèbre écrivain Arthur Koestler, auteur de Spartacus, parle de Limoges », *Le Populaire du Centre* du 06/12/2020. [www.lepopulaire.fr/limoges-87000/loisirs/quand-le-celebre-ecrivain-arthur-koestler-auteur-de-spartacus-parle-de-limoges\\_13888060/](http://www.lepopulaire.fr/limoges-87000/loisirs/quand-le-celebre-ecrivain-arthur-koestler-auteur-de-spartacus-parle-de-limoges_13888060/)

6 GROS (Dominique), « Qu'est-ce que le droit de résistance à l'oppression? », *Le Genre humain*, 2005, vol. 1, n° 44, p. 11 à 30.

Rappelons-nous de l'avertissement de Bruno Latour :

« Un citoyen c'est quelqu'un qui voit d'autres citoyens et qui se frotte aux autres. On essaye de redonner des capacités d'écoute et des capacités de se déplacer dans l'espace. Ce sont des choses absolument élémentaires mais essentielles. Le but n'est pas de discourir sur le dramatique de la situation [...] mais de réincarner nos existences. Il faut que les participants se disent : j'ai des puissances d'agir que je voudrais mettre à disposition. »<sup>7</sup>

Ainsi en est-il des fausses facilités avec lesquelles on travaille au quotidien, difficultés qu'ont sensiblement aggravé le confinement et la distanciation sociale durant la crise sanitaire<sup>8</sup>; et réfléchir sur ces dispositions éthiques qui nous parcourent et animent ou non nos concitoyens allait de la sorte colorer nos relations d'une véritable éthique de la discussion, ouverte à cet aller-retour entre résistance et résilience ou plutôt entre résistance et réincarnation de l'existence. N'ayons pas peur de nous imprégner de l'esprit de résistance, et, avec Lucie Aubrac, de parler de morale citoyenne :

« Témoigner devant les élèves est extrêmement important, confie Lucie Aubrac en aparté. Les jeunes ont besoin de repères, qu'on trouve normalement du côté des grands-parents, et les anciens résistants sont en quelque sorte des grands-parents particuliers. Des grands-parents porteurs d'une morale citoyenne. »<sup>9</sup>

N'est-ce pas une des missions judicieuses des ERER et du CCNE, d'éveiller l'esprit critique des lycéens? D'aller au-devant des professionnels de santé pour résister à l'agonie annoncée du système de santé, contribuer à sa résilience, permettre ou tout au moins assurer ses conditions éthiques de résilience?

Éduquer les jeunes citoyens à venir renouer avec le noyau de la théorie habermassienne de l'espace public, « constitué par l'intuition que la prise de parole publique et la libre communication entre individus qui ne partagent pas les mêmes idées constituent des actes irréductibles au pouvoir, puisqu'ils amorcent nécessairement des processus cognitifs et éthiques qui fondent la société civile »<sup>10</sup>.

7 LATOUR (B.), Qui perd la terre, perd son âme, Balland, 2022, p. 36.

8 HAZIF-THOMAS (Cyril) (dir.), *Billets éthiques de l'Espace de réflexion éthique de Bretagne (EREB) 2020-2021-2022. De la crise sanitaire à la crise des valeurs*, préface de Bertrand Guidet, LEH édition, coll. « Les Chemins de l'éthique », Bordeaux, 2023.

9 « Lucie Aubrac se raconte aux collégiens », *Le Parisien* du 18 novembre 2000. [www.leparisien.fr/hauts-de-seine-92/lucie-aubrac-se-raconte-aux-collegiens-18-11-2000-2001769349.php](http://www.leparisien.fr/hauts-de-seine-92/lucie-aubrac-se-raconte-aux-collegiens-18-11-2000-2001769349.php)

10 LANDI (Sandro), « Au-delà de l'espace public. Habermas, Locke et le consentement tacite », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2012, vol. 4, n° 59-4, p. 7 à 32.

Aider à « amorcer nécessairement des processus cognitifs et éthiques qui fondent la société civile », c'est ce que s'efforce de faciliter les ERES et plus largement la Conférence nationale des espaces de réflexion éthique régionaux (CNERER) qui fédère depuis 2021 les quinze (bientôt seize, avec la Réunion et Mayotte) ERES afin de valoriser leurs travaux et de permettre des échanges de bonnes pratiques entre eux.

Qu'il soit témoigné ici de nos remerciements envers l'hospitalité de l'Erena, et notre gratitude tant vis-à-vis de leur expertise scientifique que de leur savoir-faire convivial et culturel, la visite du musée de la Résistance de Limoges étant à cet égard illustratif de la richesse de leur accueil...

La CNERER se devait de promouvoir la publication des actes de ce nouvel « opus scientifique », si magistralement organisé par l'Espace de réflexion éthique Nouvelle-Aquitaine. Notre instance nationale saura ainsi rester ouverte et responsable dans son rôle d'interlocuteur représentant des ERES auprès des pouvoirs publics, et notamment des ministères chargés des Solidarités et de la Santé, mais également des instances d'éthique de la vie et de la santé, en particulier le Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé.